

LA REFORME EN ANGLETERRE

— ET LES —

Causes de la renaissance catholique

VII. La noblesse anglaise s'était réfugiée en France sous Cromwell, manquant de tout, d'abri, de pain et de sympathies. Saint Vincent de Paul à cette nouvelle s'écria : " Oui, il est juste d'assister et de soulager cette pauvre noblesse pour honorer Notre-Seigneur qui était très noble et très pauvre tout ensemble ! " Et il chargea le baron de Renti de fonder une association de seigneurs français pour les secourir.

Cent quarante ans après, la noblesse française, à son tour, traversait la Manche et allait demander l'hospitalité à la nation anglaise. Un grand nombre d'évêques et de prêtres français suivirent ces fidèles du roi qui émigraient moins pour sauver leur vie que pour lui réserver leur dévouement. Le gouvernement britannique afficha plutôt une attitude hostile : un mystère d'horreurs plane toujours sur la descente de Quiberon (1795). Mais la société anglaise fut bienveillante, généreuse même. D'abord elle considéra avec curiosité ces " papistes " contre qui elle nourrissait des préjugés aussi absurdes qu'invétérés ; elle les accepta parce qu'ils portaient l'aureole du malheur ; toutefois elle se défia d'eux tout d'abord. Plusieurs gentilshommes français ne surent point garder la dignité de vie que leur imposaient leurs revers et leur religion, mais les évêques furent admirés pour leur grandeur d'âme, leur caractère élevé, leurs larges idées et leur piété. Enfermée dans son île, séparée du reste de la terre, confinée dans ses faux jugements, ses erreurs, ses mépris qui se transmettaient, grossis par chaque génération, l'Angleterre ne savait rien de la religion catholique romaine, et son ignorance était de bonne foi. Les émigrés avaient fondé à Londres la chapelle catholique de Little George Street, chapelle bien modeste, mais qui, chaque dimanche, se remplissait de prélats, de princes, de gentilshommes de la plus haute noblesse. Ils venaient là s'agenouiller, prier pour la France, chanter ensemble *Domine salvum fac regem*. Le peuple anglais les regarda avec respect, puis avec vénération, et devant cette grande infortune si simplement et si fièrement supportée, devant cette résignation chrétienne, ces caractères accessibles et bons, cette grâce française qui est le plus beau reflet du catholicisme, peu à peu les préjugés tombèrent, l'estime vint, et nos évêques laissèrent derrière eux des traces fécondes de confiance, d'honneur, de déférence pour leur religion. Victimes de la tyrannie, ils firent comprendre les droits de la liberté.

Mais alors les catholiques n'existaient pour ainsi dire plus en